

Monique Veaute, ambassadrice de la culture contemporaine

SUCCÈS Grâce au flair de cette Française, qui a créé le festival RomaEuropa, nombre de créateurs italiens sont devenus célèbres sur la scène internationale.

Richard Heuzé
rheuze@lefigaro.fr

Correspondant à Rome

Difficile de trouver meilleure ambassadrice de la culture contemporaine en Italie. Au printemps prochain, Monique Veaute fera descendre les créateurs, à commencer par Jannis Kounellis, Pascale Marthine Tayou ou encore Sislej Xhafa, dans les forums romains et le Palatin. Une première dans une capitale pieusement repliée sur son prestigieux passé. En octobre dernier, à son invitation, Romeo Castellucci a joué les précurseurs en produisant un *Jules César*, inspiré de Shakespeare, dans les thermes de Dioclétien. C'était l'un des temps forts du festival RomaEuropa qu'elle a créé, rendez-vous incontournable du monde des arts de la péninsule.

Nombre de créateurs italiens devenus célèbres sur la scène internationale ont fait leurs débuts à RomaEuropa, grâce au flair de cette Française à l'ardeur infatigable. Ils lui en sont reconnaissants. Castellucci salue la « *dimension internationale* » du



Peso: 52%

festival et « son ouverture aux langages artistiques d'aujourd'hui ». Il parle d'un « exemple unique d'identité et de continuité ». Pour la dramaturge sicilienne Emma Dante qui prépare une œuvre magistrale pour l'Opéra Comique de Paris, RomaEuropa est « ma maison » : « J'ai pu y expérimenter les choses les plus intimes, téméraires et même risquées. Grâce au festival et avec lui, nous avons grandi ensemble. » Autre hommage appuyé, celui de l'écrivain Alessandro Baricco, dont les lectures à RomaEuropa font toujours salle comble. Lui aussi affirme avoir construit presque tout son théâtre « grâce à Monique » : « Elle m'a appris des tas de choses. À commencer par savoir diviser un énorme problème insoluble en une multitude de petits problèmes tous faciles à résoudre. »

Commissaire à la francophonie

Cette idée de créer un festival mêlant musique, danse, théâtre, textes (et depuis deux ans numérique et vidéo), Monique Veaute l'a eue dès son arrivée à Rome, en 1984, au contact de Jean-Marie Drot, alors directeur de la Villa Médicis : « Il avait été frappé de constater que la création à Rome était reléguée à un rôle de figuration dans une capitale repliée sur son passé et privilégiant son patrimoine. » Conseillère artistique de la Villa, elle fait appel à la jeune génération d'artistes dont Castellucci, le plus radical des metteurs en scène italiens de théâtre, qui reviendra chaque année présenter ses nouvelles créations, Giorgio Barberio Corsetti, qui a inauguré le Festival d'Avignon en 2013, le cinéaste Mario Martone, qui a présenté dans les jardins de la Villa Médicis une œuvre inspirée d'*Alphaville*, le film de Godard, ou encore la grande chorégraphe québécoise Maguy Marin. Non conformiste, Monique Veaute fait entrer le festival dans les palais, les ateliers, les églises déconsacrées ou les squats. Donnant leur chance à des ar-



tistes encore inconnus du grand public. Paradoxe d'un pays peuplé de créateurs de génie, mais ne les reconnaissant pas.

Monique Veaute compare Rome à une mosaïque de tribus, architectes, plasticiens, musiciens vivant chacun dans leur pré carré. « J'ai été leur point de rencontre. Ma plus grande satisfaction : avoir aidé certains à émerger sur la scène internationale. Une vraie fidélité s'est créée entre eux et moi. » Un exemple : Jan Fabre. Invité par Monique Veaute à la Villa Médicis, en 1984, ce chorégraphe et metteur en scène décapant est revenu à RomaEuropa en octobre dernier avec un morceau de bravoure, *Mount Olympus*, tragédie grecque mettant 27 artistes en scène pendant 24 heures d'affilée. Cette trentième édition du festival a été un morceau d'anthologie : 48 spectacles, 50 000 spectateurs. En ouverture, *887*, pièce spectaculaire du Québécois Robert Lepage.

Née en Allemagne d'une mère allemande et d'un père militaire français, elle fait des études de philosophie à Strasbourg. Suit à Paris les séminaires de Lacan et Roland Bar-

thes. Participe à l'effervescence culturelle des années 1975-1980, toujours à Paris. Rencontre Pierre Boulez qu'elle fera venir au Palais Farnèse en 1988 pour donner lors d'un concert mémorable son œuvre liturgique *Répons*. Elle sera aussi commis-

saire à la francophonie pendant trois ans. Et administratrice du MAXXI, le musée romain du XXI^e siècle ouvert en 2010. Sur le conseil de Jean-Jacques Aillagon, François Pinault l'appelle, en 2007, à Venise pour diriger sa fondation sur le Grand Canal, le Palais Grassi. Pendant trois ans, elle va suivre au plus près le vaste chantier de la transformation de la Pointe de la Douane en un impressionnant musée d'art contemporain par l'architecte Tadao Ando, « une gageure ». Elle rend hommage à la « patience » de Pinault : « À Venise, tous les obstacles sont décuplés. Sans la volonté de ce grand mécène, il est probable que l'édifice serait resté à l'état de ruine. »

Pas étonnant qu'un tel cursus suscite attaques et jalousies. À la Chambre des députés, le 19 décembre dernier, son époux, le député démocrate Marco Causi, qui était rapporteur au budget, a été bruyamment conspué par le Mouvement Cinq Étoiles (M5S), RomaEuropa et le Festival Verdi de Parme ayant eu l'audace de demander à bénéficier eux aussi des subventions publiques allouées depuis trois ans au spectacle. Quolibets, injures sexistes, noms d'oiseaux : les populistes accusaient Marco Causi de favoriser son épouse. Le député a répondu avec vivacité. Taxant le M5S de « machisme éhonté » et d'une « étroitesse d'esprit empreinte de provincialisme culturel » : « Comparez le CV de Monique au mien et vous comprendrez que l'appeler Mme Causi n'a aucun sens. Vous devriez plutôt dire M. Veaute. » ■

Bio EXPRESS

1985

Fonde le festival RomaEuropa.

1989

Conseillère chargée de la culture auprès du président de la Chambre des députés.

2004

Commissaire général de l'Année de la francophonie.

2007

Directrice générale du Palais Grassi à Venise.

2011

Membre du comité des programmes d'Arte.

2012

Membre du conseil d'administration du MAXXI (Musée national des arts du XXI^e siècle), à Rome.

